

7î€
î†††††Æ ÇÇÇÇÇ
ÿ
,,xÇx ò±*€†Manque accent grave etc

Note sur la peinture de Kittie

Ce que la peinture pense de nous, dans notre monde, pour qui tout est entendu: on ne saurait cependant prétendre que l'on aurait tout vu ! C'est comme un chat tout pelotonne dans sa fourrure qui vous regarde mi-clos pendant que vous êtes à la lecture. Pour le chat nous ne sommes assurément pas ailleurs. Et il est vrai que pendant que l'on croit être ailleurs on est encore là, mais c'est seulement que l'on ne se regarde pas de cette façon là.

Avec la peinture de Kittie il n'y a pas moyen de s'en tirer autrement, c'est comme rencontrer des gens, quelque fois on ferait tout pour s'en sortir sans avoir l'air de partir en courant. Kittie elle-même est une fille qui se perd dans un bois, elle nous fait voir les Beaumomes) qu'elle y rencontre. Il y a dans ses toiles des hommes bien campés: des hommes portés par le champ, qui s'encastrent dans toute l'étendue de la toile. Et puis il y a aussi les éffoires), castrés), tous les Maganés), c'est-à-dire des hommes moins reluisants, qui portent panache quand même mais qui ont le plus souvent leur jambes à leur cou que le jarret tendu sur l'obstacle.

Kittie avait regardé de très près les études pour la Chute d'Icare de Picasso, qui est exposée à Paris au palais de l'Unesco (cf. Gaétan PICON La chute d'Icare Ed. Skira). Il suffit pour l'homme de paraître à la lumière du jour pour tomber. Et peut-être aussi le soleil, le grand soleil dont il est question dans la légende c'est l'amour. Le voilà qui perd ses ailes, qui perd ses moyens. Il est une toile de Brueghel où Icare chute dans les flots de la mer dans une petite gerbe qui ne trouble pas la quiétude du monde. Il était encore temps – alors – pour l'espèce humaine de disparaître sans plus de remous. Et puis il n'y a pas seulement l'homme qui ne tombe jamais de si haut que de là où on l'a placé. Les couples enlacés dans l'herbe de l'Ile Bonaventure ne tombaient jamais d'assez haut pour s'étreindre ainsi.

Je ne voudrai pas dire que ces toiles nous font défaillir, il ne convient pas de parler de repliement des genoux ou de balancement des épaules, cependant la place du spectateur change. Cela a peut-être quelque chose à voir avec la manière qui est la nôtre de vivre un événement, n'importe lequel, tout est dans le recul et la réserve que l'on se ménage. Et l'événement pictural nous fait prendre un coup de vent dans le visage, aller sur le pas de la porte pour être attentif à la tombée du jour, et déchiffrer dans le ciel la parole humaine qui s'éloigne, qui sera entendue peut-être dans un avenir si lointain,

^fi
î^v^v^v

îP^v^y^v^îî
!"HH

@^%v^~ -I{fi,,
≤ `Pid

Ä'v?A¥.hâ•â•0B@H-:DeskWriter 2.2
([, (Ω, ÄÄÄ